

# Le SUMA en acier inoxydable

Bien que malmenés par de solides Neuvilleois, les Troyens ont tenu, plié. Sans jamais rompre. Ils décrochent ainsi une 22<sup>e</sup> Coupe de France.

Et d'un coup, le stade s'est tu. En brasse pendant plus de trois heures, l'enceinte neuvilleoise a été refroidie par une formation troyenne diablement réaliste. À la 101<sup>e</sup> minute d'une rencontre haletante et indécise à souhait.

On jouait la deuxième prolongation ; les deux équipes se rendaient coup pour coup. Un poteau par ci, une barre par là... du spectacle, quelques accrochages, des arrêts de gardiens extraordinaires, beaucoup de tension, et Roman Detsina, le Diable rouge, est sorti de sa boîte. D'une frappe lourde, il a percé le rideau défensif adverse et catapulté le ballon dans les filets. Le SUMA, au bout d'une fraîche soirée, venait de calmer les ardeurs du peuple poitevin et de ruiner, en même temps, les espoirs des dirigeants neuvilleois de faire mordre la poussière au favori.

« Trois fois plus de plaisir »  
Roman Detsina

« Mes gars n'ont rien lâché »

Sébastien Varoumas  
Les arbitres, dans la foulée ou presque, après un dernier arrêt de Jean-Marc Landréalle, ont libéré les acteurs et permis à la centaine de supporters troyens de fêter leurs héros.

Bien sûr nous n'avons vécu, ces dernières années, de telles scènes de liesse. Sébastien Varoumas et ses joueurs se sont tombés dans les bras. Ils ont roulé sur le bitume neuvilleois, crié leur joie... devant un public local médusé. « Je ne sais pas comment Neuville a pu laisser passer ce match, analysait, à chaud, Sébastien Varoumas, tellement on a été mauvais. On n'a rien fait de bon ce soir. Mais, au courage, mes gars n'ont jamais rien lâché. Et ça, je tiens à le souligner. Il est ou tu trouver les ressources pour gagner. » Les images valent parfois mieux

que de longs discours. Au moment de la remise de la Coupe et de la distribution des médailles, le contraste était saisissant entre des Troyens rayonnants et des Neuvilleois abattus. À côté de Jean-Marc Landréalle, Marc Compain, le capitaine poitevin, le visage livide, les bras croisés, détournait le regard. Freddy Bigot ruminait dans ses moustaches. Maxime Farre, tellement actif pendant 100 minutes, accusait le coup. Derrière, debout, Louis Magnin, le capitaine, et Joffray Mirebeau, le gardien, se demandaient encore comment ils n'avaient pu récupérer un trophée qui leur tendait les bras.

« Quelle émotion de vivre ça ! avait Jean-Marc Landréalle. Neuville n'avait jamais perdu une finale à domicile. Jusqu'à cette année, je n'avais jamais gagné sur ce terrain. Mais en 15 jours, nous avons su le faire deux fois. C'est énorme. »

« C'est une très grande joie, avoue Roman Detsina. Une Coupe de plus au palmarès, c'est génial. Mais la

## CETTE COUPE DE FRANCE, LES TROYENS L'ONT DIGNEMENT FÊTÉE...

La Coupe de France 2020 restera dans les mémoires troyennes. L'after aussi. Après la rencontre, joueurs, staff, dirigeants et supporters ont communiqué autour du terrain. Puis, une fois la tension retombée, les principaux acteurs se sont retrouvés chez une cousine de Quentin Florès, « dans une maison un peu reculée » près de Poitiers, « où on ne pouvait gêner personne », sourit Sébastien Varoumas. Les gars n'ont pas fait semblant. « L'an dernier, raconte le technicien troyen, on n'avait pas pu léguer la victoire en Coupe de France. Car il y avait d'autres échéances qui nous attendaient. Là, on a choisi de se lâcher. Si on ne fête pas un succès sur Neuville, à Neuville, on ne le léguera jamais. » Les Troyens ont quitté le Poitou au petit matin. « Vers 5 h », raconte Sébastien Varoumas. Avant d'arriver sur



Les Troyens ont rarement été autant en difficulté cette saison que sur la pelouse de Neuville samedi. Mais, avec les trippes, ils ont su inverser la tendance et s'offrir un trophée pour enrichir un énorme palmarès (41 titres au total). Photos L.M.

remporter sur le terrain adverse, à Neuville, qui est si fort à domicile, c'est encore mieux. C'est deux fois, (il se reprend) trois fois plus de plaisir ! Ce sont des émotions immenses. » Detsina a été encore décisif samedi, même s'il a moins régale que d'habitude. Le Russe a laissé à Louis Magnin l'occasion de briller. Magnin, capitaine de l'équipe de

France, a illuminé la soirée... mais a fini battu.

« Peut-être étions-nous stressés ? »

Roman Detsina  
« C'est un petit miracle d'avoir gagné, savoure Roman Detsina. Car on a été moyen. Nous ne sommes pas rentrés dans le match comme il l'aurait fallu. Nous n'avons pas trouvé les espaces, avons manqué de précision dans les passes. Comment j'explique tout ça ? Peut-être étions-nous stressés ? Moi-même, je n'étais pas libéré comme d'habitude. Et quand on commence mal, qu'on loupe certaines choses, on se crispe, on petite ensuite à développer notre jeu. »

Qu'importe finalement. L'histoire ne se souvient que des vainqueurs. Le SUMA, samedi, a été une série d'invincibilité et prouvé à la France du motoball que, même dans un mauvais soir, il savait s'en tirer.

■ LUDOVIC MATTEO



## En image



On jouait la 48<sup>e</sup> minute samedi quand Jérémy Collier s'est écroulé. Suite à un contact un peu viril de Louis Magnin. « Je reçois un ballon de Roman, je récupère et pars vers le but, raconte-t-il. Louis Magnin me coupe la route en venant perpendiculairement à moi. En me touchant, il heurte ma cheville. Je ne comprends pas comment il s'en est tiré sans carton. Julien, pour moins que ça, il y a 15 jours, a été expulsé. » Jérémy Collier a vécu la fin de la rencontre dans l'ambulance, qu'on loupe certaines choses, on se crispe, on petite ensuite à développer notre jeu. »

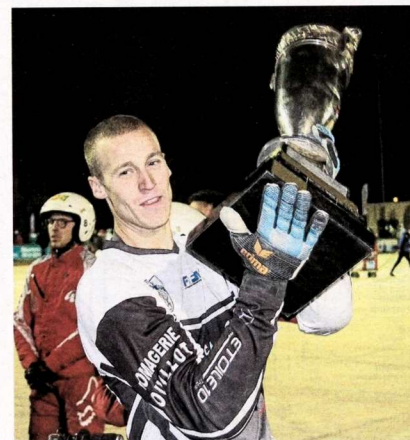
# Jean-Marc Landréalle a été époustouflant

Le gardien international a multiplié les exploits à Neuville. Le club lui doit une fière chandelle.

Quand vous désignez le gardien de votre équipe homme du match, c'est que vous n'avez pas vraiment dominé votre sujet. « Il a été impérial, admet Sébastien Varoumas. Il faut lui tirer un grand coup de chapeau. Il nous a tiré une paire d'épines du pied. » Jean-Marc Landréalle, toujours extrêmement serein, sur et en dehors des matches, a su maintenir son équipe la tête hors de l'eau. « J'ai fait un bon match, résume-t-il. Mais c'est mon rôle. Une fois c'est moi, une fois c'est Roman, ou Quentin, ou un autre. Mes partenaires m'ont souvent facilité la tâche en défendant hyper bien. À Neuville, pour cette finale, j'ai dû sortir la rencontre qu'il fallait. » Il a fait le match de la saison, avec Quentin Florès. Il a encore prouvé qu'il était fort, que c'était un très grand gardien. »

« On s'est fait rentrer dedans »

Le gardien titulaire de l'équipe de France a donné beaucoup, s'est parfois sacrifié comme sur le penalty de Marc Compain en fin de 3<sup>e</sup> quart-temps, qu'il a détourné... de la tête. « J'ai pris le ballon pleine face, soufflait-il après le match. J'étais K-O, mais j'ai trouvé la force de me relever. » Et de poursuivre ses exploits. « À l'heure, nous sommes, après le match, j'ai encore la tête à l'envers », racontait-il. Landréalle restait suffisamment lucide pour



Comme en 2019, Jean-Marc Landréalle a soulevé la Coupe de France !

commenter ce match difficile. « On s'est fait rentrer dedans, déclarait-il. Neuville a mis un gros impact physique dans les duels. Nos adversaires étaient puissants. Nous avons peiné à répliquer. Et n'avons, finalement, pas été très bons. »

« Nous avons joué à 40 % de notre potentiel, déplore Sébastien Varou-

mas. Je ne comprends pas pourquoi. Tant défensivement qu'offensivement, nous avons été mauvais. Je n'ai pas reconnu l'équipe qui maîtrisait son sujet ces derniers temps. Je craignais un jour sans : nous l'avons connu. Je félicite les Neuvilleois pour leur énorme match... mais c'est vous qui l'avez gagné ! » ■ L.M.

## LE BON COUP DE QUENTIN FLORÈS

Quentin Florès, malmené pendant tout le match, n'était pas le moins expressif samedi soir. Cette Coupe, chez lui dans le Poitou, il la voulait. Le gaucher, muet durant le match, s'est lâché après. Il a pris le mégaphone, hurlé sa joie pour les supporters locaux, ses anciens fans, entendant combien il était ravi de leur avoir joué un si mauvais tour. « Le SUMA est au Brésil, il danse la samba, chantait-il. Il va de ville en ville, pour gagner la Coupe de France. » Chahuté par les spectateurs derrière la main-courante pendant tout le match, il tenait sa revanche. Depuis que Florès (en photo avec Julien Lenoir, suspendu samedi) est parti de Neuville, le géant poitevin ne gagne plus rien. Dans le même temps, depuis qu'il a posé ses bagages dans l'Aube, le SUMA est invaincu. « C'est vrai, déclare-t-il, j'ai quitté Neuville qui était champion. Depuis, quatre titres ont été mis en jeu. Quatre titres que le SUMA a remportés. » Quentin n'a pas été félicité par ses anciens coéquipiers. Mais s'en moque. « J'ai bien parlé avec Freddy Bigot, qui est resté un ami, dévoile-t-il. Ce titre me tenait énormément à cœur. Gagner devant son ancien public, soulever la coupe, c'est quelque chose de fort. » D'autant que les Troyens ont souffert. « On a eu à le chercher, analyse-t-il. Cette coupe, on est allé la chercher très loin. Si on avait perdu, cela n'aurait pas été déconant.



Les Neuvilleois ont été forts, ils nous ont marché dessus. On a gagné en passant par la petite porte, la porte de sortie. Mais le résultat est là. ■ L.M.